

Raconter la Conquête **Quand le passé change selon les époques**

Nathalie Ducharme

Volume 3, Number 1, Fall 2006

La passion du passé. Histoires d'Histoire : le roman historique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10507ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ducharme, N. (2006). Raconter la Conquête : quand le passé change selon les époques. *Entre les lignes*, 3(1), 24–25.

Raconter la Conquête

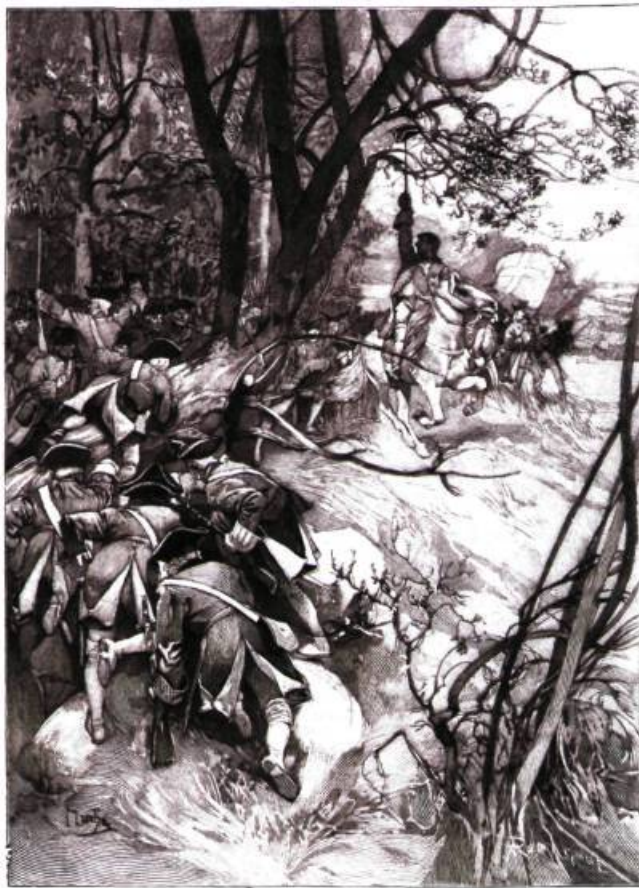
Quand le passé change

La Conquête de 1759 occupe une place privilégiée dans le roman historique québécois. Depuis le 19^e siècle, l'événement a fait l'objet d'au moins une trentaine de romans.

NATHALIE DUCHARME

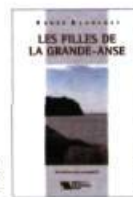
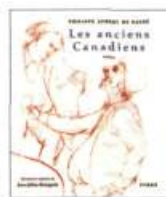
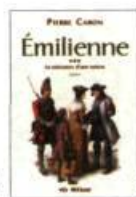
Le roman de la Conquête naît en 1860 sous l'impulsion de l'École patriotique, un mouvement littéraire voué à la valorisation du patrimoine canadien-français. Ironiquement, c'est une anglophone, Rosanna Eleanor Mullins, qui publie le premier roman sur les derniers jours de la Nouvelle-France. Son *Manoir de Villeraï* (De Plinguet, 1861) précède de quelques années *Les Anciens Canadiens* (1863, Boréal, 2002, Fides, 2005) de Philippe Aubert de Gaspé, qui dépeint le quotidien dans une seigneurie pendant le conflit. De leur côté, *L'Intendant Bigot* (L'Opinion publique, mai-octobre 1871), de Joseph Marmette, et *Le Chien d'or* (2 vol., 1884, Stanké, 1989), de William Kirby, dévoilent la corruption des administrateurs responsables de la défaite.

Cinquante ans plus tard, Laure Conan évoque, dans *La Sève immortelle* (Bibliothèque de l'Action française, 1925), le dilemme des vaincus partagés entre la soumission au conquérant et l'exil en France. À la même époque, Jean Féron publie cinq romans sur le sujet : *La Besace d'amour*, *La Besace de haine*, *Le Siège de Québec*, *Le Drapeau blanc* et *La Belle de Carillon* (Édouard Garand, 1925-1929). Puis, *La Haute Aventure de Guillaume de Palmoye* (Granger, 1930), de Louis-Raoul de Lorimier, et *Sous les plis du drapeau blanc* (Beauchemin, 1942), d'Eugène Achard, reconstituent les manœuvres militaires, glorifient les figures historiques et accusent la France de n'avoir pas défendu ses colons.



Lévis passait en ce moment devant sa ligne de bataille, tenant son chapeau au bout de son épée.

SOURCE : COLLECTION PIERRE MONETTE



CAUSES ET CONSÉQUENCES

Dans les années 60, les romans de la Conquête se raréfient : peut-être parce que le Québec de la Révolution tranquille se préoccupe plus de son avenir que de son passé. Il faudra attendre

plus de trente ans avant que l'on recommence à s'intéresser au sujet, d'abord sur un mode parodique dans *L'Homme de paille* (Boréal, 1998) de Daniel Poliquin, avant de revenir à un ton plus traditionnel avec *La Der-*

selon les époques

nière bataille (Éditions de la Grande marée, 1999) d'Edmond Landry. Depuis quelques années, les titres se multiplient et la Conquête y est désormais représentée comme la fin d'une époque qui bouleverse la vie des Canadiens. Ainsi, Renée Blanchet avec *Les Filles de la Grande-Anse* (Varia, 2002) et Jean-N. Paquet avec *Drames à Pointe-à-la-Caille* (La Plume d'Oie, 2001) montrent les effets de l'invasion à La Pocatière et Montmagny. Les anciens romans cherchaient les causes de la défaite; les parutions plus récentes s'intéressent à ses conséquences.

LA CONQUÊTE... AMOUREUSE!

L'autre innovation consiste à mettre au premier plan des héroïnes fortes qui soutiennent leur famille dans la tourmente: Jeanne, Catherine et Sarah dans le triptyque d'André Mathieu, *Au premier coup de canon* (A. Mathieu, 2003-2004); Marie-Loup dans *Nouvelle-France* de Pierre Billon (tiré du film du même titre, Leméac, 2004); Catherine dans *Quand tombe le lys* (Hurtubise HMH, 2004) d'Yves Dupéré; et Marie dans *Les Dames de Beauchêne* (vol. 2, VLB, 2004) de Mylène Gilbert-Dumas.

Curieusement, plusieurs romans de la Conquête sont, dans les faits, des romans d'amour. Auparavant, cet amour rapprochait les Canadiens français, et il était inimaginable de les voir s'éprendre des envahisseurs. Aujourd'hui, *La Terre des conquêtes* (*Cœur de Gaël*, vol. 3, Éditions JCL, 2005), de Sonia Marmen et Émilienne (*La Naissance d'une nation*, vol. 3, VLB, 2006), de Pierre Caron, célèbrent la passion entre des Canadiennes françaises et des Britanniques. Mais c'est

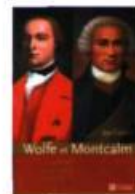
un Écossais ou un Irlandais qu'elles aiment: des hommes issus de peuples aussi avides d'indépendance... que nous!

La littérature jeunesse s'empare elle aussi de la Conquête dans *Trente minutes de courage* de Josée Ouimet, *Le Fantôme du peuplier* (Hurtubise HMH, 2004) de Cécile Gagnon et *Sous le feu des canons* (Joey Cornu, automne 2006) de Jonathan L'Heureux, où elle est présentée sous la forme d'une épreuve initiatique.

À L'APPROCHE DU 250^e ANNIVERSAIRE

Ce qui s'est vécu longtemps comme une tragédie mettant en jeu la survie de la nation passe maintenant par l'expérience des oubliés de l'histoire. En s'intéressant au sort des femmes, des jeunes et de tous ceux pour qui cet événement a été synonyme de famine et de terreur, ces romans clament que point n'est besoin de mourir sur les plaines d'Abraham pour être un héros.

Les romans de la Conquête ont donc beaucoup changé d'une époque à l'autre et nous en disent peut-être davantage sur la période où ils ont été écrits que sur celle qu'ils racontent. À l'approche du 250^e anniversaire de la



À LIRE

WOLFE ET MONTCALM

La véritable histoire de deux chefs ennemis

Joy Carroll

Traduit de l'anglais (Canada)

par Susanne Anfossi
Éditions de l'Homme, 2006

Wolfe et Montcalm: on sait finalement peu de choses sur ces deux hommes qui devaient périr lors de la bataille des Plaines d'Abraham. Leurs biographies croisées deviennent l'occasion de mieux comprendre les enjeux internationaux des combats qui devaient déterminer l'avenir du Québec.

bataille décisive du 13 septembre 1759, ils semblent nous inviter à ne plus voir la Conquête comme un mauvais moment à oublier, mais comme un des événements fondateurs de l'identité culturelle et sociale québécoise. ■

D'AUTRES ROMANS DE LA CONQUÊTE

Le Château de Beaumanoir,
Edmond Rousseau,
Mercier et Cie, 1886

Trois ans en Canada,
Elèda Gonnevillie,
(Adèle Bibaud),
O. Bibaud, 1887

La Ville sous le feu,
Georges Cerbelaud-
Salagnac, Fides, 1963

*Le Roman de Tristehomme
et Esseulée*, Richard
Ramsey, Québec
Amérique, 1990

*Pour quelques arpents de
neige*, Gilbert Forray,
Stanké, 2001

La Belle Angélique,
Nadine Grelet, avec la coll.
de Jacques Lamarche,
VLB, 2003

*La Dame blanche:
légende québécoise*,
Cécile Gagnon,
Éditions de l'Isatis,
2006